



LA  
DÉCLARATION  
D'AMOUR  
DE  
LOUIS  
HEE  
À  
JOHN  
AH-OUI

EXTRAITS DE PRESSE

Fabiana Uhart / [fabianauhart@gmail.com](mailto:fabianauhart@gmail.com) / 06 15 61 87 89

## Théâtre

Sélection critique par  
**Kilian Orain**



**La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui** À partir du 17 jan., au Théâtre de l'Athénée (voir page 20).

### La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui

De et par Nicolas Barry. Durée : 45 min. À partir du 17 jan., 18h30 (sam.), 20h30 (mar.), Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9<sup>e</sup>. (10-22 €).

**\*\*\*** Auteur, acteur et metteur en scène à découvrir au plus vite : Nicolas Barry ! Seul sur le plateau noir, avec quelques modestes et méchants accessoires, il dit en bégayant à l'amant qui le hante la violence de sa passion. Ou éructe sauvagement son amour fou à coups d'inquiétants, de menaçants déluges de mots. Sorte de version – ultra-queer ! – des poignantes et anonymes *Lettres de la religieuse portugaise* (1669). Le texte, dans la lignée furieuse d'un Artaud, ose aussi les ruptures radicales, les pas de côté imprévisibles, voire l'humour. Nicolas Barry y est d'une présence électrique, d'une étrangeté rare. Une petite merveille de vertige amoureux. – **F.P.**

## À l'Athénée, Nicolas Barry livre un seul-en-scène passionné

par Jean-Marie Durand  
Publié le 12 janvier 2026 à 12h30  
Mis à jour le 12 janvier 2026 à 12h30



**Dans un seul-en-scène, “La Déclaration d’amour de Louis Hee à John Ah-Oui”, Nicolas Barry se transforme en amoureux transi déclarant sa flamme à un homme. Une déclaration à la fois fragile et tendue.**

Déclarer son amour, autant que le défaire, comme le suggérait Pascal Rambert dans sa magistrale pièce, Clôture de l’amour, possède une énergie théâtrale en soi. Celle qui procède de mots enflammés, d’une nécessité pulsionnelle, d’une transe apaisée par les mots doux. C’est à cette transe affective et physique que se livre Nicolas Barry dans son seul-en-scène, La Déclaration d’amour de Louis Hee à John Ah-Oui, vu au dernier festival Off d’Avignon, dans le jardin de l’ancien Carmel, qu’occupait le Théâtre du Train Bleu.

Le comédien et auteur revient ces jours-ci à l’Athénée avec cette intense adresse sentimentale de Louis Hee à John Ah-Oui qui assume la part de lyrisme propre au registre de la déclamation. Déclamer son amour, c’est autant parler de soi que de projeter sur l’autre la figure d’un sauveur. Dans la peau de ce Louis Hee, Nicolas Barry joue le jeu de l’idéalisation de celui qu’il croise et dont la beauté le renverse. “Je voudrais me jeter sur toi à une vitesse suffisante que mes atomes passent entre tes atomes et que mon corps à moi se crible dans le tien”, affirme-t-il sans jamais trop élever la voix, comme si la charge affective de son adresse pouvait se contenter de sa discrétion sonore pour hurler l’amour qu’elle contient.

### Un amoureux queer

Debout, presque fixe face à son public, un peu maladroit, et presque drôle, ne sachant pas quoi très bien faire de son corps aimant et ému, le comédien parle à tout va, se perd dans ses phrases hyperboliques, comme livré à l’idée de l’amour dont on devine qu’elle le fragilise autant qu’elle l’excite. Laissant advenir des souvenirs de traumatismes de haines homophobes, le personnage de Louis Hee se livre à des confessions blessées : “Je te regarde et on dirait que personne ne t’a jamais insulté, on dirait que personne ne l’a jamais frappé par surprise, par-derrière, donné de coup derrière les genoux pour qu’ils fléchissent...”. Magnétique dans son mystère même, intrigant dans ses oscillations entre emphase et panique, Nicolas Barry habite le corps de son personnage d’une intensité telle qu’il en fait un amoureux queer et transi ouvert à la possibilité d’une idylle.

**La Déclaration d’amour de Louis Hee à John Ah-Oui, de Nicolas Barry à l’Athénée Théâtre Louis-Jouvet, du 17 au 24 janvier**

## **Sélection** Théâtre et danse : les spectacles à voir et à réserver en ce moment à Paris et alentours

### **«La déclaration de Louis Hee à John ah oui» de Nicolas Barry**



Dans un seul-en-scène sensible et revigorant, quarante-cinq minutes durant, l'auteur, metteur en scène et interprète Nicolas Barry s'essaie avec vigueur et grande intelligence à renouveler la déclaration d'amour, la sortir de la gangue des métaphores usées, pour l'appliquer à lui, un homme homosexuel qui a grandi dans les images et les mots de l'hétérosexualité.

**A l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, du 17 au 24 janvier.**

## Festival Off d'Avignon 2025 : nos 30 derniers coups de cœur

“La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui”, de Nicolas Barry



D'abord il y a ce lieu, hallucinant de calme et de beauté : le vaste parc d'un ancien carmel où l'on joue à l'ombre des platanes. Et puis cet auteur-acteur-metteur-en-scène : Nicolas Barry, seul sur le plateau noir face aux gradins de spectateurs. Il dit en bégayant à l'amant qui le hante la violence de sa passion. Ou éructe sauvagement son amour fou à coups d'inquiétants déluges de mots. Une sorte de version ultra queer des poignantes et anonymes *Lettres de la religieuse portugaise* (1669). Le texte, dans la lignée furieuse d'un Artaud, ose aussi les ruptures radicales, les pas de côté imprévisibles, voire l'humour. Nicolas Barry y est d'une présence électrique, d'une étrangeté rare. Une petite merveille de vertige amoureux. — **F.P. TTT**

## Avignon off : « La déclaration d'amour » de Nicolas Barry, les bons mots pour dire je t'aime

L'auteur et chorégraphe Nicolas Barry remet le texte romantique sur le métier avec « La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui », l'une des belles surprises du off.

Nicolas Barry s'y reprend à deux fois avant d'entrer en scène. Il y avait un texte, mais il a disparu. Le jeune homme bégaié. Il cherche ses mots. Sans doute est-il un peu timide. Sans doute sait-il aussi **que la thématique amoureuse pose un défi au langage** et que *la Déclaration d'amour* qu'il vient porter face public exige les termes justes pour pouvoir être entendue : elle a été écrite déjà tellement de fois. Comme un petit miracle dans le jardin du Carmel, **théâtre** de verdure où le Train bleu programme ce beau solo, l'auteur trentenaire parvient à dire des mots qui résonnent, qui font rupture avec le bruit continu du cliché, pourtant si présent dans le sujet du cœur. Ses mots sont simples, mais ils vont chercher au fond du désir et de ses complications, et articulent avec inventivité quelque chose de ce qu'il se passe lorsqu'on tombe amoureux.

La rencontre se passe sous les lumières électriques d'un centre commercial, le plus banal des décors. « *Je ne vais pas m'en sortir, d'un visage comme ça* », s'effraie le narrateur lors du tout premier face-à-face. Le temps s'arrête, le désir perce le quotidien. Il y a encore des chaussettes de sport dans le sac de courses, il y a la confusion dans les mots, ce nom qu'on oublie quand on l'apprend la première fois et qui ressurgit comme un patronyme reconstitué : « *John-ah-oui !* »

### La menace d'un échec au centre de la déclaration

Nicolas Barry est auteur **et chorégraphe**, il ne se dit pas vraiment acteur, mais il en fait un parfait, ainsi **seul sur scène**, à la fois vulnérable et vibrant. Parfois il se met à danser, juste un peu, des petits mouvements dessinés avec le bras, ce qu'il faut pour dire ce que l'amour fait à un corps solitaire quand il lui tombe dessus.

Tout ceci tient sur un fil, mais mettre la menace d'un échec au centre de la déclaration est la bonne idée du spectacle, et l'écart qui se creuse entre la grandeur du sentiment et son énonciation chancelante sert aussi bien l'acteur que le discours.

Le rire se glisse dans une hésitation ou un contretemps ; l'émotion, elle, se loge dans la méticulosité obstinée que met l'énonciateur à dire ce qu'il a sur le cœur. Ce message d'amour d'un garçon à l'autre prend à revers la mort annoncée du sentiment dans la vie contemporaine et a fortiori dans la vie d'un jeune homme **gay** – sans que cela ne devienne, ici, une posture.

Nicolas Barry aime, et en retour, il veut être aimé. S'il réussit son coup, c'est parce qu'il semble donner tout ce qu'il peut de lui-même dans ce geste si chevaleresque, mais tant rebattu, de la déclaration.

Samuel Gleyze Esteban

*La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*, jusqu'au 24 juillet (jours pairs), à 18 h 15, au Théâtre du Train bleu-jardin du Carmel. Renseignements : [festivaloffavignon.com](http://festivaloffavignon.com)

## Nouveau romantisme

Dans le off du Festival d'Avignon, juste deux ou trois maux d'amour

**Dans un seul en scène sensible et revigorant, Nicolas Barry subvertit l'exercice surfait de la déclaration d'amour, en la déplaçant dans un référentiel queer.**

C'est un carré noir au milieu des platanes, sur lequel sont fichés un bidon en plastique étiqueté «J'ai beaucoup pleuré», et un jeune homme vêtu d'une chemise blanche qu'il n'arrête pas de tripoter, comme si elle collait trop à son corps. Il a perdu ses notes, mais il se lance - «allez, go !». Louis Hee est là pour déclarer sa flamme à John Ah-Oui, point à la ligne, et poing à la taille, un poing qu'il ne cesse d'attraper et de détendre de son autre main, comme s'il ne lui appartenait pas vraiment. De fait, Louis, tout emporté dans les tourments de l'amour fou, ne s'appartient plus, tout bouleversé par cette grande affaire chantée de tout temps et en tout lieu. Quarante-cinq minutes durant, l'auteur, metteur en scène et interprète Nicolas Barry s'essaie avec vigueur et grande intelligence à renouveler la déclaration d'amour, la sortir de la gangue des métaphores usées, pour l'appliquer à lui, un homme homosexuel qui a grandi dans les images et les mots de l'hétérosexualité.

On reconnaît les grands motifs de la passion amoureuse, alors que notre héros raconte comment il circule dans une erratique carte du tendre, en déraillant parfois, se reprenant, se répétant : le coup de foudre qui rend tout obsolète, la frayeur d'oublier le nom de l'aimé, l'envie de mourir à genoux, le désir à se fiche par terre dans la rue, tout cela dans une langue qui n'a pas abandonné l'emphase des grandes tirades, avec anaphores, hyperboles, et tous ces trucs des opéras, des drames et des chansons. Hasard du calendrier avignonnais, le même jour Anne Teresa de Keersmaeker dansait sur des chansons de Brel, traçant elle aussi sa route avec une tendresse et un humour inattendus dans les «s'offrir en partage», «l'ombre de ton chien», et tout le barda flonflonesque de son compatriote. L'amour est un folklore comme un autre, qu'il ne s'agit pas de repousser en bloc, de moquer, ou de mépriser, mais de subvertir doucement en glissant dedans chair et idées singulières.

Nicolas Barry n'abolit pas les grands clichés, il les infléchit, les gonfle d'images étranges, organiques et comiques. Par exemple, cette rencontre initiale dans un centre commercial, plus exactement devant un magasin de sport où le héros venait acheter des chaussettes et des slips («par lots»). L'amour ainsi déclaré se vit dans les choses triviales et les préoccupations concrètes – le corps qui lâche, le sexe qui tend, le masculin qui s'évalue parfois douloureusement dans le reflet de l'autre. Seul sur le plateau avec sa langue, ses mains et ses bouteilles d'eau, Nicolas Barry parvient à renouveler le genre dans un geste d'une force et d'une fragilité, d'une douceur et d'une cruauté, d'un désespoir et d'un humour comme rarement mêlés, et fonde ainsi un romantisme neuf et queer.

TRAIN BLEU / La Respérid, 3 rue de l'Observance 18h15 les jours pairs

## **Festival d'Avignon 2025 : trois seuls en scène gays et singuliers**

### ***La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui, écrit et interprété par Nicolas Barry***

La pièce se joue dans un de ses jardins luxuriants dont Avignon a le secret. Nicolas Barry est Louis Hee, et il avait écrit un texte, une déclaration qu'il voulait lire mais il a perdu sa feuille. Alors il va "*improviser*" avec ce dont il se souvient, avec ses tics et ses failles, ses tocs et ses obsessions. C'est la rencontre qui est le cœur du récit, cette rencontre inopinée, dans un centre commercial, entre Louis et John qui s'étaient déjà vus une fois mais n'avaient jamais vraiment échangé. Cette rencontre va remettre en cause tous les équilibres de Louis, sa relation à lui-même, à son corps (qui s'autorise quelques mouvements chorégraphiés), ses doutes sur sa capacité à aimer et être aimé, à désirer et à être désiré. Et même s'il serre le cœur à coup d'envolées lyriques déchirantes, le propos de Nicolas Barry est éminemment politique puisque se pose la question des représentations. Avec cette déclaration d'amour enflammée d'un homme pour un autre homme, l'auteur-interprète pirate le répertoire, envoie valser Roméo et Juliette pour imposer un référentiel queer dans une histoire théâtrale à l'hétérosexualité envahissante. Un acte fort, sensible et puissant.

Franck Finance-Madureira



APERÇUS - FESTIVAL OFF AVIGNON

## Nicolas Barry, l'amour de nos vies « queer »

Au Jardin du Carmel, avec La déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui, l'artiste nordiste déplie ses sentiments, les offre en vrac, les met à nu, jusqu'au vertige.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
11 juillet 2025

Chemise blanche, pantalon noir, regard perdu, silhouette flottante, **Nicolas Barry** entre en scène. Ici pas de décor, si ce n'est la végétation luxuriante du Jardin du Carmel. Il hésite. Les mots n'arrivent pas tout de suite. Les gestes trahissent la tension, les tics se répètent, les silences s'étirent. Puis, lentement, il commence. Ce qu'il a à dire ne s'adresse à personne ici. C'est pour John Ah-Oui. Un homme aux allures de rêve, croisé par hasard dans un centre commercial, une apparition. Entre eux, un coup de foudre qui ne dit pas son nom, une rencontre improbable comme on n'en voit qu'au cinéma. Pourtant, dans la bouche de Louis Hee, l'impossible devient tangible. La magie opère.

Chaque mot cherche son chemin. Chaque souffle dit la peur d'avoir mal compris, d'avoir fantasmé. Louis avait écrit une déclaration sur papier, soigneusement préparée. Mais le texte a disparu, incapable de mettre la main dessus. Il faut tout dire sans filet. Tout donner. Et c'est là que le théâtre commence vraiment. Les mots s'emmêlent, trébuchent, se chevauchent, parfois se répètent. Le débit se dérègle. Et dans cette voix qui tremble, dans cette parole accidentée, c'est la vérité qui surgit. Le corps à corps du langage. Le poème d'un amour trop grand pour tenir dans une syntaxe lisse. Un chant d'amour sans ponctuation, ou presque. Une vague de désir qui dit la fusion, l'effacement de soi, le besoin vital de n'exister qu'à travers le regard de l'autre. L'envie de disparaître dès que l'autre détourne les yeux.

Nicolas Barry est là, totalement. Il irradie, tremble et brûle. Habité par le feu de ce qu'il dit, de ce qu'il ne peut pas dire autrement. Une intensité fragile, sur le fil, entre le rire et les larmes, le vertige et la tendresse. Et nous, face à lui, on croit à chaque mot. On voudrait être John, juste pour être aimé ainsi et se perdre dans le bleu lagon de ses yeux. On sent les frissons, le vent qui tourne, la lumière qui change, les feuilles qui s'agitent et les cigales qui chantent autour de cette scène à ciel ouvert. Plus rien ne compte. Il ne reste que ce chant, cette litanie, cette offrande, cette vérité nue. L'amour. Le vrai. Celui qui bouscule, celui qui déborde, celui qui exige tout, jusqu'au dernier souffle.

## L'ultra-sensible « Déclaration d'amour de Louis Hee »



**Seul en scène, l'auteur, chorégraphe et comédien Nicolas Barry adapte les codes du lyrisme romantique aux amours LGBTQIA+ et se fait l'émouvant porte-voix de tous les prétendants déçus.**

Louis Hee avait tout préparé. Chemise blanche maladroitement repassée, pantalon noir un peu trop bouffant, chaussures de ville aux lignes grossières, le jeune homme a l'allure d'un adolescent aux portes de son premier bal, de ceux où l'espoir d'une amourette naissante s'invite si souvent. Après s'être aspergé d'un parfum qu'on imagine bon marché, Louis s'avance, le pas mal assuré, engoncé dans son propre corps dont il ne sait que faire. **Planté face au public qui l'observe sous les platanes du Jardin de l'Ancien Carmel d'Avignon, occupé par le Théâtre du Train Bleu, il tâtonne, hésite, ne sait pas franchement comment il doit se tenir**, si son bras gauche, devenu embarrassant, doit rester ballant ou posé sur sa hanche, tandis que sa main droite fouille dans l'une de ses poches, désespérément. Déjà mal à l'aise, le jeune homme est pris d'un léger vertige, qu'il est possible de deviner dans son regard, lorsqu'il s'aperçoit qu'il lui manque un papier, cette feuille volante sur laquelle il avait griffonné les mots qu'il souhaitait adresser à John, cet homme dont le nom lui échappe si souvent. Là où d'autres auraient rebroussé chemin, Louis a le courage de continuer, comme si, désormais campé au pied du mur, au bord de la falaise de l'aveu, il n'avait pas d'autres choix. Promettant de « *faire court* » – un peu trop, sans doute –, il se lance : « *Tu le sais ça que / Que je te trouve très beau je te l'ai dit [...] Et que depuis la première fois / Tout de suite je me suis dit / Oh putain / Ça c'est un beau visage* ».

**La déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui commence ainsi, par cette fracture de l'espace-temps**, par ce coup de foudre qui fait si soudainement rugir le tonnerre et chanceler sur ses

bases, par cette dégringolade dans les affres du désir, qui donne tout son relief à la locution « *tomber amoureux* ». Autour de Louis, la marche du monde ne tarde d'ailleurs pas à se suspendre – « *Le centre commercial où nous étions / A fermé ses portes exceptionnellement / [...] Les lumières se sont éteintes / Les lumières se sont rallumées / Ni moi ni personne ne savait exactement comment réagir / Comment se positionner / Il n'y avait pas d'instructions* » – jusqu'à laisser toute la place à ses tremblements intérieurs. Dans les mots qu'il adresse à l'être aimé, se dessine bientôt son reflet, celui d'un homme qui en adore un autre autant qu'il se déteste, avec bien peu d'estime pour lui-même – « *Et pourtant tu es fort et tu aurais pu / [...] me faire l'amour avec la force brutale des gens / Qui me baisent et ne respectent rien* » –, en lutte avec son physique – « *j'aurais TRÈS BIEN compris / Que tu préfères regarder ailleurs / Tout sauf mon visage bizarre / Et gênant et pas moche mais désagréable* » – et avec les démons d'un passé qui ne lui a, semble-t-il, rien épargné – « *Je te regarde et je pense / On dirait que personne / Ne l'a jamais frappé par surprise / Par derrière / Donné de coup derrière les genoux pour qu'ils fléchissent / De claque derrière la tête en passant* ».

**Et c'est là que ce seul en scène entièrement écrit, conçu et interprété par Nicolas Barry fait mouche, dans sa façon de s'emparer des figures imposées par le lyrisme propre au style romantique pour mieux les vider de leurs attributs hétérocentrés et les façonner à la mode LGBTQIA+, afin que toutes et tous puissent enfin s'y reconnaître, y compris dans ses particularismes les plus sombres – de la haine de soi à l'homophobie subie. Auteur dramatique et chorégraphe woke, comme il se définit lui-même, le jeune artiste bouleverse grâce à une présence au plateau emplie de doutes, de stupeur, d'hésitations, de secousses, à l'image de Louis Hee qu'il incarne, et qui devient le porte-voix de tous les amoureux repoussés et de toutes les amoureuses éconduites. À l'avenant, il étonne par la précision de son écriture, par le déploiement de cette langue aux atours poétiques qui hésite, trébuche, se reprend, comme si elle était calcinée par ce désir ardent qui, en même temps qu'il est moteur, consume tout sur son passage, à commencer par les êtres. Mue par une urgence vitale à dire, pour mieux se délivrer, émaillée par des pointes d'humour touchantes de maladresse, cette *Déclaration d'amour*, où passé et présent, espoir et renoncement, se conjuguent et se confondent, parvient à toucher au cœur par l'effet miroir qu'elle déploie et déplie, jusque dans cette scène de crime où les larmes ont remplacé le sang. Preuve s'il en fallait une que, comme l'ont déjà chanté moult et moult chansonniers, on peut encore et toujours mourir d'aimer.**

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**La déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui**

**Texte, mise en scène et interprétation Nicolas Barry**

**Production Ensemble Facture**

**Coproduction Collectif STP**

**Avec le soutien de La Chartreuse — CNES Le Jamais Lu**

**La compagnie Ensemble Facture est implantée en région Auvergne-Rhône-Alpes.**

**Durée : 45 minutes**

*Théâtre du Train Bleu, dans le cadre du Festival Off d'Avignon*

*du 6 au 24 juillet 2025, les jours pairs, à 18h15*

## « La déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui », la langue brisée de Nicolas Barry au Train Bleu

Sur la très jolie scène du Carmel au Train Bleu, Nicolas Barry campe Louis Hee, un garçon noyé dans un bidon de larmes, qui parle et écrit la douleur du manque, l'amour et le désir d'une façon neuve qui vous déchire le cœur.

### « (...) Tu le sais ça Que je te trouve très beau je te l'ai dit Souvent que ton visage Est ce que je préfère voir Plus que tout (...) »

Sur scène, il y a un bidon sur lequel est écrit « J'ai beaucoup pleuré », et quelques bouteilles d'eau. Il arrive, puis repart aussitôt. Il hésite. C'est dans ce geste, qui n'a l'air de rien, que se trouve déjà toute l'écriture à venir. Seul, il nous déballe son cœur en miettes, piétiné par John Ah-Oui, qui l'a aimé puis quitté. Une histoire d'amour qui finit mal, aussi mal que celle entre Rodrigue et Prouhèze. Une douleur éternelle, qui s'empare des humain·e·s qu'on abandonne.

Combien de textes, combien de chansons, combien de films ont été écrits sur ce sujet-là ? Et voilà que le miracle se crée : Nicolas Barry, avec quelques flaques d'eau, transcende l'exercice et vous laisse bouche bée, face à la douleur, mais surtout face au talent.

### « (...) Les caméras de surveillance se sont arrêtées par pudeur (...) »

Son écriture ressemble à une chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker, qui aurait croisé le langage de Pascal Rambert. Comme chez elle, les phrases, souvent, restent suspendues. Et comme chez lui, la ponctuation est absente. Perdu dans sa douleur, ses respirations s'accroissent, traduites par ces majuscules qu'il insère de manière passionnelle et aléatoire.

La temporalité s'envole, comme dans *Le Soulier de satin*, d'ailleurs, et l'amour perdu écrase la réalité d'un temps qui passe trop vite quand on est avec l'autre, et trop lentement quand on en est loin.

Il dit : « (...) on peut vivre le même instant à peu près autant de fois qu'on veut Et à l'identique En faisant un petit instant Pardon pardon petit effort À peu près autant de fois qu'on veut Et à l'identique (...) »

Il dit aussi : « Comment tu sais que je pense À toi tous les jours en pleurant Comment tu sais que je te cherche dans la rue Et que je me prends les pieds dans les trottoirs Des fois parce que J'ai cru T'apercevoir Partant ou tenant la main de quelqu'un d'autre (...) »

### « (...) Te prendre la bouche Et le reste (...) »

Il dit au bord du bégaiement, ce gouffre qui s'infiltré entre le tout et le rien, le grand vide, la grande plongée dans la douleur. Il raconte une histoire banale : il le voit un jour, il le regarde, lui aussi le voit, le regarde. C'est trop tard. Ses yeux dans ses yeux, ses yeux sur ce visage-là. Trop tard, il est cuit.

Nicolas Barry, que nous avons découvert chorégraphe dans *La Demande d'asile* au festival Artdanthé, commence à s'installer confortablement dans le paysage performatif. Ses états de corps, ce poing serré qui voyage de sa taille à sa bouche, ses idées de mise en scène brillantes, qui révèlent une maîtrise de l'espace, et surtout son écriture, son écriture démente, font de son nom la révélation de cette édition du Off d'Avignon.

## **Festival off : "La déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui", impressionnant et saisissant !**

On a vu au Théâtre du Train Bleu, dans le jardin de l'ancien Carmel, la déclaration d'amour de Nicolas Barry, visible jusqu'au 24 juillet.

Chaussures noires, pantalon noir, chemise blanche flottant par dessus, un grand escogriffe embarrassé de son corps s'avance et cherche fébrilement son papier, puis se plante-là et se résout à tenter de se remémorer ce qu'il est venu nous dire.

Ce qu'il veut nous raconter, c'est sa rencontre amoureuse d'un dieu vivant. Comment il s'est trouvé foudroyé en plein supermarché en croisant ce garçon à la beauté marmoréenne, trop beau pour lui. Lui, que l'on ne remarque pas, ou que l'on bouscule, que l'on méprise. Lui, qui n'en revient pas que l'on vienne à sa rencontre, qu'on le remarque, que l'on prononce son nom, qui en perd ses moyens tant il est éperdu de bonheur.

C'est un grand texte de théâtre, rythmé, imagé, poétique, délivré à toute vitesse, avec fébrilité, sans que s'en perde une syllabe, une respiration, une nuance. Il y a les platanes séculaires, les cigales impitoyables, un écureuil de haute voltige qui disent l'indifférence de la nature au sort des hommes et cet homme-là, debout, seul face à l'univers, qui clame qu'il existe et qu'il aime. C'est magistral, trois quarts d'heure qui passent comme un battement de cœur. Nicolas Barry est cet auteur, cet acteur, cet homme amoureux.

***La déclaration d'amour de Louis Hee à John au Théâtre du Train bleu dans le jardin de l'ancien Carmel, 3 rue de l'observance, à 18h 15, les jours pairs jusqu'au 24 juillet, 20€ 14€.***

## **Festival Off d'Avignon : les dix spectacles à ne pas rater**

### **"La déclaration d'amour de Louis Hee à John" à 18h15 au Train bleu**

Un grand escogriffe embarrassé de son corps s'avance et cherche fébrilement son papier, puis se plante là et se résout à tenter de se remémorer ce qu'il est venu nous dire, ce qu'il veut nous raconter, c'est sa rencontre amoureuse d'un dieu vivant. C'est un grand texte de théâtre, rythmé, imagé, poétique, délivré à toute vitesse. Les trois quarts d'heure passent comme un battement de cœur. Nicolas Barry est cet auteur, cet acteur, cet homme amoureux. Impressionnant et saisissant.

<https://www.laprovence.com/article/region/14878442638590/festival-off-d-avignon-les-dix-spectacles-a-ne-pas-rater>



FESTIVAL OFF AVIGNON · PORTRAITS

## Nicolas Barry : l'amour, le corps et les mots

Découvert aux Subs en 2022 avec *Grand Crié*, une pièce chorégraphique sur le cri dans toutes ses formes l'auteur et chorégraphe lillois investit cet été le jardin de l'ancien Carmel à Avignon pour y présenter *La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*. Une plongée poétique sur la carte de Tendre. Rencontre.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
28 juin 2025

À quelques pas de Bastille, à la terrasse d'un café ombragé, **Nicolas Barry** s'installe. Sous la lumière crue de ce début d'été, son regard bleu lagon pétille, le geste est vif. Il y a chez lui quelque chose de l'enfant joueur : une gourmandise intacte pour les histoires, les idées, les corps en mouvement. « *J'ai toujours été curieux de ce que le plateau pouvait inventer* », confie-t-il.

### *"Je ne voulais pas faire d'anglais renforcé"*

La vocation théâtrale de Nicolas Barry tient au hasard. « *Je ne m'étais pas inscrit en anglais renforcé avant les vacances d'été. En rentrant, il ne restait que l'option théâtre. C'était la seule qu'on pouvait prendre sans l'accord du conseil de classe. J'ai coché la case sans réfléchir.* » Le hasard devient vite passion.

Au lycée, il croise la route d'un professeur de lettres flamboyant qui devient une figure marquante. « *C'était un homme impressionnant, hyper passionnant, qui est devenu assez rapidement une forme de modèle.* » Sous sa houlette, il découvre les *Pièces de guerre* d'Edward Bond et son célèbre "monstre". « *J'ai eu une passion pour Bond, pour mon prof et pour le groupe d'amis que formait l'option. C'était mon refuge, là où je me sentais à ma place.* »

Le bac en poche, il tente un temps le droit, jusqu'à cet examen de droit matrimonial qui provoque la rupture. « *Le droit du mariage...*



*Pas de danse* de Nicolas Barry © Nicolas Barry

*non, vraiment, ce n'est pas pour moi.* » Direction Paris, où il s'inscrit à l'école Claude Mathieu, avant d'intégrer en 2015 l'ENSATT à Lyon. Rapidement, le désir de jouer cède la place à celui d'écrire et de mettre en scène. « *Mes rêves d'acteur ont laissé place à d'autres désirs.* »

### « **L'écriture, c'est devenu constant** »

L'ENSATT est aussi le lieu de rencontres fondatrices. « **Mathilde Soulheban**, camarade de promotion, a bouleversé mon rapport à l'écriture. Son intensité littéraire m'a marqué durablement. » Autre choc pour l'artiste en devenir, la découverte au Théâtre du Châtelet à Paris d'*Einstein on the Beach* de **Bob Wilson** et **Philip Glass**. « *Voir coexister tous ces modes d'écriture simultanément m'a ouvert un champ de possibles.* »

Désormais, plus une journée ne passe sans qu'il couche des notes, des mots sur le papier. « Il n'y a plus de moment où je n'écris pas. » Scène, danse, film, roman... Les supports varient, mais les obsessions demeurent. « *Les questions politiques nourrissent souvent la forme. Comment un sujet invente-t-il sa forme scénique ou littéraire ? C'est le point de départ.* » Ses premières pièces interrogent la société de surveillance (*Pas de Danse*), le cri sous toutes ses formes (***Grand Crié***) ou la demande d'asile. Mais un thème revient toujours : l'amour. « *La question de l'amour revient sans qu'on lui demande.* »

### « **Le corps a décoincé mon écriture** »

C'est en travaillant avec des danseuses et des danseurs sur *Pas de danse* que son écriture trouve sa pleine mesure. « *Mes textes manquaient de corps. La danse les a incarnés.* » Dorénavant, il revendique une écriture charnelle, physique. « *Je suis proche du clown, d'une présence organique plus que virtuose.* »



*Grand crié* de Nicolas Barry © Guillaume Belvèze

Et pourtant, même s'il revendique volontiers qu'il n'est « *pas comédien* », Nicolas Barry n'hésite pas à porter lui-même ses textes sur scène lorsque les circonstances l'y amènent. « *J'ai fait une école de théâtre pendant trois ans, donc j'ai des techniques, je sais porter la voix. Je dis que je ne suis pas comédien, mais j'ai joué dans plusieurs spectacles. Disons plutôt que je ne me sens pas comédiable par les autres. Même si cela arrive* », sourit-il.

Avec *La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui*, présenté cet été au jardin du Carmel à Avignon dans le cadre du Train Bleu, il pousse plus loin ses recherches. La pièce est le premier volet d'un triptyque intitulé *La Paix dans le Monde*, une exploration de dramaturgies sans conflit. « *On sur-représente les dramaturgies de la guerre au théâtre. Peu de textes parlent de paix, de rapports apaisés. Je voulais explorer ce qu'une fiction sans opposition frontale pouvait produire.* »

### « **Quarante minutes de texte appris par cœur** »

Ce qui devait être un simple prologue devient une longue tirade amoureuse, vertigineuse, que l'auteur a d'abord portée lui-même sur scène dans le cadre du festival où on lui avait demandé de faire une

lecture. « *Quarante minutes de texte appris par cœur, en criant, sur une plage en Normandie, avec les lumières du port du Havre en toile de fond. C'était magique.* »

Depuis, le texte n'a cessé d'évoluer. Après une version épurée présentée l'an dernier dans le cadre du Rainbow Day & Night — une initiative de La Magnanerie destinée à faire rayonner les écritures plurielles — il connaît aujourd'hui une nouvelle incarnation. Grâce au soutien du Bivouac des comités de lecture à la Chartreuse, le texte est désormais porté sur scène – le 19 et 22 juillet en parallèle des représentations au Train Bleu – par **Jules Turlet**, chansigneur, qui en propose une traduction en LSF **chansignée**. « *Le chansigne, c'est une forme à la frontière entre la langue des signes et la danse. C'est particulièrement beau pour une déclaration d'amour. Et très cohérent avec cette écriture charnelle.* » Sur scène, Nicolas Barry s'efface. « *Je dis le texte, mais c'est Jules qui le joue.* »

### **Demain, d'autres rituels**

En attendant de finaliser son triptyque avec *Have I ever told you how I feel about Rocks Falling*, le deuxième volet — qui raconte la résurrection d'une personne suicidée grâce à l'amitié et à un rituel chorégraphique — Nicolas Barry s'attèle aussi à finir son premier roman, *Pauvres Fleurs*.

Cet été, en fin d'après-midi, c'est à l'ombre des platanes, protection naturelle contre la chaleur avignonnaise, qu'il jouera à ciel ouvert.



Pas de danse © Fanny Vandecandelaere

« *J'aurais aimé, confie-t-il, pouvoir présenter ce monologue au coucher du soleil, et ainsi voir apparaître progressivement l'image de la plage en toile de fond. Le créneau était pris. Cela m'oblige à m'adapter, me réinventer et à trouver d'autres moyens d'apporter de la poésie au-delà des mots. C'est vivant et passionnant !* »

### **La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui de Nicolas Barry**

*Théâtre du Train Bleu – Festival Off Avignon*

*du 6 au 24 juillet – les jours pairs*

*à 18h15*

*Durée 45 min*

*Mise en scène et interprétation – Nicolas Barry*

### **La Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui de Nicolas Barry – version chansignée**

*La Chartreuse – CNES – Villeneuve-les-Avignon* dans la cadre de *Déranger l'écriture #1*

*les 19 et 22 juillet 2025*

*à 10h*

*Texte Lauréat du Bivouac des comités de lecture 2024 ;*

*Traduction – Jules Turlet, assisté de Sylvie Ghailly et Victoria Patricot*

*Interprétation – Jules Turlet et Nicolas Barry*